Partir dans tous les sens ou La vache 3030

Tristan Choisel

COMÉDIE DE CAEN

Dans mon idée, Jules et Jules B sont interprétés par deux comédiens de 15 ans. Mais il est peut-être possible de faire avec un seul, pouvant par exemple jouer tantôt avec masque et tantôt sans masque (avec masque pour Jules, sans masque pour Jules B – surtout pas le contraire).

Et je ne vois aucun inconvénient à ce que ces rôles de Jules et Jules B soient féminisés : dans ce cas Juliette et Juliette B.

La narration, dans la police de caractère Courrier New, est prise en charge par un/e ou plusieurs narrateur/trice/s.

Ce/cette/ces narrateur/trice/s échangent par moment avec Jules B. Avec pour nom de personnage NARRATEUR/TRICE, dans leur costume de narrateur/trice.

Il est possible de créer d'autres personnages, par exemple le maître de stage, même si aucun texte ne leur est a priori destiné.

_____

Voici Jules.

(Il est indispensable, durant le début de cette pièce, que vous soyez très attentifs, très concentrés.

Concentrez-vous bien.)

Voici Jules.

Comme chacun d'entre nous, Jules occupe deux positions à la fois :

Jules est positionné dans son conscient

et Jules est positionné dans son inconscient,

pour faire simple –

on pourrait aussi dire « dans son non-conscient », pour ne pas risquer la confusion avec la notion réductrice d'inconscient freudien,

ou bien dire « dans ses inconscients », car il y en a plusieurs,

mais disons simplement « dans son inconscient », c'est très bien.

Lorsqu'il sera question de Jules positionné dans son conscient, nous le nommerons Jules.

Nous le nommerons Jules B lorsqu'il sera question de lui positionné dans son inconscient –

et même, nous le représenterons différemment.

Voici Jules B.

Jules, depuis sa position dans son conscient, ne sait absolument pas comment se porte Jules B positionné dans son inconscient – c'est logique.

Le contraire n'est pas vrai :

depuis sa position dans son inconscient, Jules B sait

parfaitement comment se porte Jules positionné dans son conscient.

Et non seulement, Jules B – inconscient – sait comment Jules – conscient – se porte, mais il sait vers quoi il veut que Jules se porte,

car c'est depuis sa position dans son inconscient que Jules B en sait le plus sur lui-même, sur lui-même et sur le monde, sur le monde par le passé, à l'instant et à l'avenir.

Autrement dit, Jules B, positionné dans son inconscient, est le plus conscient des deux,

et Jules, pourtant positionné dans son conscient, est le moins conscient.

(Voilà, c'était la partie la plus difficile à suivre de cette pièce.

Tout le reste va être beaucoup plus simple.)

Jules B – inconscient – possède une information importante concernant notre avenir,

information que Jules ne possède pas.

Jules B sait que ça va partir dans tous les sens.

Ça va partir dans tous les sens.

C'est la seule information que Jules B possède à propos de notre avenir, la seule, il n'a pas de détails à nous apporter.

Mais Jules, lui, à propos de notre avenir, ne possède aucune information.

Jules se dit simplement que des transformations importantes vont continuer d'avoir lieu, des bouleversements importants, comme depuis toujours,

mais que tout ça va conserver une certaine cohésion, que tout ça va continuer de se tenir un minimum, de ressembler plus ou moins à quelque chose.

Jules B, lui, est interdit de se faire de telles illusions, car il sait que ça va partir dans tous les sens :

il le sait.

Sonnerie de téléphone portable.

JULES B. Jules.

Jules.

JULES. Hein ?

JULES B. Le réveil de notre téléphone portable qui sonne.

JULES. Quoi ?

JULES B. Le réveil de notre téléphone portable. Il est cinq heures et demie.

JULES. Cinq heures et demie ?

JULES B. Ne nous rendormons surtout pas : notre maître de stage

n’apprécierait pas.

Jules se redresse brutalement, ouvre grand les yeux, arrête la sonnerie.

Houlà oui, en effet, ne surtout pas se rendormir, ne pas s’attirer les foudres du maître de stage.

À peine réveillé, te voilà déjà assis au bord du lit,

de ce lit très haut qui était celui de la grand-mère de la maison,

la mère de ton maître de stage,

durant ses vieux jours.

Chambre aménagée davantage dans les goûts de la morte qu’à tes goûts.

Meubles traditionnels, sombres et honorables,

aux murs un papier peint honorable,

rideaux et doubles-rideaux honorables,

au sol un honorable Balatum,

au mure, au-dessus du lit, un honorable crucifix.

Et toi avec ton smartphone.

Elles sont cinquante-cinq.

Environ six cent cinquante kilos chacune.

Au total, un peu plus de trente-cinq tonnes.

Trente-cinq tonnes de vaches.

Trente-cinq tonnes de vaches prim’holstein,

robe pie noire.

Trente-cinq tonnes de machines à produire du lait entier.

Et dans les toutes premières lueurs du jour,

couchées en bande tout au bout du bout du pré,

dans l’herbe obscure, la rosée et la froideur,

les trente-cinq tonnes de vaches prim’holstein sont aussi trente-cinq tonnes de machines à produire de la vapeur par les naseaux,

et trente-cinq tonnes de machines à produire au milieu de cette vapeur des vapeurs de méthane,

gaz propre à vous réchauffer fortement la planète.

Et lorsque tu seras parvenu à ce que toutes se remettent péniblement sur leurs pattes ankylosées,

en leur gueulant des allez, allez,

et en donnant sur le dos des plus indolentes quelques légers coups de bâton,

les trente-cinq tonnes de vaches prim’holstein seront trente-cinq tonnes de machines à produire bouses et pisse sur le parcours les menant jusqu’à la salle de traite.

D’abord, les faire sortir du pré, tout là-bas par la barrière que tu as ouverte en grand.

Toutes ne saisissent pas du premier coup que c’est par